

n'a de fait duré qu'une quinzaine de jours et ne s'est déroulée que dans la région parisienne. Il n'en demeure pas moins qu'elle constitue une remise en cause réelle de la pratique économiciste de « Lutte Ouvrière ».

Exemple de remise en cause politique : le récent congrès des Comités d'Alliance Ouvrière a été le théâtre, en dépit de son caractère public, d'une assez violente bataille de tendance opposant les deux groupes les plus dynamiques de l'A.J.S. (Clermont-Ferrand et Grenoble) au noyau « traditionaliste » de « l'Organisation Trotskyste », sur la question-clé de l'attitude des révolutionnaires face au mouvement ouvrier officiel. Les porte-parole de Clermont et de Grenoble remettent en cause la ligne de pression sur les appareils (par motions interposées) qui constitue l'essence de l'orientation lambertiste. Plutôt que d'aligner les gadgets bi-annuels destinés à mettre verbalement les appareils « au pied du mur » (100.000 manifestants devant le Palais Bourbon) ces camarades proposent que l'organisation se saisisse de l'initiative pour organiser ses propres campagnes de masse.

Certes, ces camarades sont minoritaires. Mais ce qu'ils remettent encore confusément en cause, c'est l'un des particularismes de base essentiel du courant lambertiste : le parasitisme des bureaucraties ouvrières comme fondement de toute politique de dénonciation des appareils et de regroupement des ouvriers d'avant-garde.

Cette remise en cause des particularismes de base sous l'aiguillon de la pratique dans les conditions nouvelles de la montée ouvrière, ouvre un processus de « déssectarisation », plus ou moins prononcé selon les groupes, ayant plus ou moins de chance d'aboutir, mais qui constitue le **fondement subjectif** du processus unitaire.

Le P.S.U. et U.N.I.R.-Débat

En ce qui concerne le P.S.U., nous n'avons pas grand chose à ajouter à ce qui est dit dans le B.I. sur « l'unité et l'unification ».

Le récent « Conseil National » (26, 27, 28 juin 1970) a confirmé la « mutation » qu'a connue ce parti depuis Mai 68. Il y a trois ans, Jean-Marie Vincent rapportait devant les stages de formation de la J.C.R. ; il discutait avec le bureau politique du P.C.I., section française de la IV^e Internationale, en vue de son intégration. Il s'affirmait marxiste-révolutionnaire, travaillant au sein du P.S.U., comme d'autres travaillent dans la C.G.T. ou au C.V.N. Aujourd'hui, c'est lui qui prononce le rapport d'orientation devant le Conseil National ; et, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas tant lui qui a changé que le P.S.U.. Si le P.S.U. demeure un parti hétérogène et peu militant, la radicalisation de certains de ses militants, et surtout l'afflux de nouvelles forces « gauchistes » après Mai 68, ont fortement déplacé son centre de gravité politique vers la gauche.

Le Conseil National a également confirmé l'existence d'une aile droite importante du parti. Mais, dans la conjoncture politique actuelle, marquée par l'effondrement de la social-démocratie, dévorée conjointement par le P.C.F. et Jean-Jacques Servan-Schreiber, cette aile droite reste totalement privée de perspectives politiques. Ses interventions se bornent à freiner le mouvement. Aussi le P.S.U. s'engage-t-il vers la construction d'un parti « socialiste révolutionnaire » sur la gauche du P.C.F., appliquant en direction du mouvement ouvrier traditionnel la tactique du front unique ouvrier telle qu'elle est définie par le III^e congrès de l'Internationale communiste.

Nous ne devons évidemment pas attendre la moindre complaisance de cette « gauche » du P.S.U. à notre égard. Son objectif est de réaliser le regroupement des révolutionnaires sous sa houlette, et, dans ce cadre, la Ligue Communiste constitue pour elle le groupe le plus dangereux. La direction du P.S.U. ne ménagera aucun effort pour nous contrebalancer (elle porte déjà « L.O. » au pinacle et gonfle artificiellement l'importance des groupuscules maoïstes type V.L.R.) et nous isoler.

Mais, dans la voie où elle s'est engagée, elle ne peut que travailler étroitement avec nous car il lui faut constituer un rapport de force crédible face au P.C. Plus que jamais, nous devons concevoir l'unité d'action avec le P.S.U. comme une bataille politique et contraindre les fédérations à promouvoir en commun les campagnes centrales. A ce jeu nous ne pouvons qu'être gagnants : ou bien la conjoncture politique se maintient, le P.S.U. persiste dans son orientation actuelle, et alors nous aidons à sa mutation. Ou bien, la conjoncture changeant, la droite entraîne le centre et reprend l'hégémonie : mais alors nous décrochons l'aile militante du Parti dans le camp des révolutionnaires.

En ce qui concerne la présentation et l'analyse du groupe « Unir

débat », nous renvoyons les camarades au numéro de « Rouge », n° 70, « spécial P.C.F. ». Nous rappellerons simplement que ce groupe dispose d'une implantation réelle au sein du P.C. et que la majorité de sa direction ne croit plus en un redressement possible du mouvement communiste français.

La trajectoire politique d'« Unir-débat » symbolise parfaitement l'évolution de tout un ensemble de forces d'extrême gauche issues de la mouvance stalinienne : la montée révolutionnaire à l'échelle internationale, la montée de la combativité ouvrière en France, la crise conjointe de l'impérialisme et de la bureaucratie au cours des années 60-70 ne se sont pas soldées seulement par la radicalisation de la jeunesse et la constitution de nouvelles avant-gardes. Elles ont produit également l'évolution vers le marxisme-révolutionnaire de nombreux militants adultes, intellectuels et ouvriers, restés longtemps sous influence du mouvement stalinien. « **Quand s'use un programme ou une organisation s'use aussi la génération qui les a portés sur ses épaules** », écrit Léon Trotsky. « **La rénovation du mouvement se fait par la jeunesse, libre de toute responsabilité pour le passé... Seuls l'enthousiasme frais et l'esprit offensif de la jeunesse peuvent assurer les premiers succès dans la lutte ; seuls, ces succès peuvent faire revenir dans la voie de la révolution les meilleurs éléments de la vieille génération. Il en fut toujours ainsi, il en sera ainsi.** » (14) C'est très précisément ce à quoi nous assistons aujourd'hui.

LA CONSTRUCTION DU PARTI ET LE REGROUPEMENT DES REVOLUTIONNAIRES

Le 1^{er} Congrès de la Ligue liquidait les séquelles de la « tactique » entristée et jetait les bases d'une tactique concrète de construction du parti révolutionnaire en France : le Parti Révolutionnaire s'édifierait « de la périphérie vers le centre » à travers un processus prolongé de mutation de la Ligue Communiste, se transformant de groupuscule propagandiste marginal en groupe politique implanté dans la classe ouvrière, de groupe politique implanté en parti ouvrier minoritaire, etc. La première phase de mutation, dans laquelle nous nous trouvons engagés, impliquait que priorité soit faite au travail d'implantation dans la classe ouvrière. La ligne politique dans tous les autres secteurs devait être subordonnée au développement du travail ouvrier. L'articulation des « campagnes centrales d'organisation » et du travail régulier en direction des entreprises constituait la matrice de la « dialectique des secteurs d'intervention ». Il était bien indiqué, incidemment, qu'aux phases ultérieures du processus se produiraient vraisemblablement des regroupements, des fusions et des scissions, mais ces pronostics ne recouvraient aucun contenu concret. Plus précisément, il était question qu'au cours de sa mutation la Ligue Communiste « transforme » profondément toute l'extrême-gauche révolutionnaire. Mais cette transformation n'était pas conçue comme un objectif spécifique, exigeant une activité et des efforts particuliers. Aucune précision n'était d'ailleurs fournie sur les modalités de cette transformation. **En fait, il y avait identification entre le processus de mutation de la Ligue et la construction du parti révolutionnaire : notre mutation - transformerait - l'extrême gauche en imposant un rapport de force tel que la Ligue Communiste deviendrait le seul pôle attractif. C'est l'époque où prévalait dans nos rangs la boutade : « On a plus vite fait de former un nouveau cadre militant que d'en réformer un ancien. »** Formule absolument juste mais qui fait simplement abstraction du fait qu'elle se trouve appliquée avec succès par une demi-douzaine de formations révolutionnaires et qu'en conséquence, les divers « nouveaux cadres » encombrant singulièrement le terrain.

Ce que nous pouvons préciser aujourd'hui, au terme d'une année d'existence et sur la base d'une meilleure connaissance de l'extrême gauche révolutionnaire en France, ce sont les modalités concrètes de ce processus de transformation. Qu'on nous comprenne bien : il ne s'agit pas, après un an de triomphalisme d'organisation, de sombrer dans l'humilité organisationnelle : nous restons plus persuadés que jamais que l'extrême gauche, telle qu'elle est, n'est pas immédiatement unifiable (même partiellement), et que l'unification implique de notre part un long travail de transformation politique qui permette de mener jusqu'à leur terme les processus en cours (déssectarisation des groupes, mutation ou scission du P.S.U., etc.).

Mais ce que nous savons désormais, c'est que **ce travail de transformation ne se confond pas avec notre propre développement, qu'il exige de notre part une orientation et une activité**